

La retraite à 40 ans: un rêve (très) ambitieux mais pas impossible

Etre indépendant financièrement à 40 ans, qui n'en a pas rêvé? En Suisse, certains adeptes du mouvement FIRE mettent tout en œuvre pour y parvenir. Mais pour cela, l'argent ne doit surtout pas dormir sur un compte épargne. Sur quels investissements tabler pour espérer atteindre cet objectif? Avis d'experts et témoignages



Image d'illustration. — © Amr Bo Shanab / Getty Images/Connect Images



[Olivia Schmidely](#)

Publié le 29 septembre 2025 à 05:12. / Modifié le 30 septembre 2025 à 06:50.

🕒 4 min. de lecture



Partir à la retraite à 40 ans en Suisse semble relever du registre de l'utopie, à moins de bénéficier d'une fortune considérable à l'origine. Pourtant, un Suisse, Marc Pittet (nom d'emprunt), issu de la classe moyenne, a relevé le défi: aujourd'hui en fin de trentaine, il se dit à 92% de l'objectif financier qu'il s'est fixé. Figure de proue du mouvement FIRE (pour *financial independence, retire early*, «indépendance financière, retraite précoce») en Suisse, il est à l'origine du [blog «Mustachian Post»](#), qui comptabilise plus de 9000 abonnés et qui explique dans les moindres détails comment économiser, gagner plus et investir pour devenir «FIRE».

«Il faut en moyenne treize à dix-sept ans pour atteindre l'indépendance financière, selon son niveau de frugalité et de revenus. Dans mon cas, ce sera douze-treize ans, car j'ai combiné frugalité et augmentation de mes revenus. Concrètement, il faut investir chaque économie réalisée, sans laisser dormir son argent», explique au *Temps* celui qui a accumulé, depuis le début du projet en 2014, 2 millions de francs de fortune net avec une mise de départ de... 48 500 francs. Une telle progression ne s'explique pas seulement par les rendements boursiers, mais aussi et surtout par un taux d'épargne colossal.

Incontournables fonds indiciels

Comment savoir de quelle somme on a besoin pour continuer à vivre après la retraite? Avec la règle dite «des 4%»: soit une estimation des dépenses annuelles multipliée par 25. Alors, dans quoi investir lorsque l'on doit composer avec une temporalité si courte? «Je privilégie les ETF [*exchange-traded funds*, des fonds indiciels cotés en bourse, ndlr] actions mondiales à bas coûts pour la simplicité et la performance à long terme, répond Marc Pittet. L'immobilier locatif peut compléter. Les ETF en actions sont imbattables en termes de croissance sur le long terme. Les obligations protègent en cas de crise, mais avec des rendements moindres.»

Directeur de VermögensZentrum Suisse romande, Roland Bron confirme: «Les actions sont effectivement les placements les plus porteurs sur ces cinq à sept dernières années avec un risque adéquat sous forme de fluctuations de valeur.» Il recommande de ne pas parier sur une action ou plusieurs, mais de se calquer sur des indices, donc de viser des fonds indiciels et des ETF. Il préconise également de diversifier les marchés d'où émanent les actions.

Si la part majoritaire du capital est à investir dans les actions, une part plus restreinte peut néanmoins en effet être injectée dans l'immobilier. «Si la personne a des moyens suffisants, l'idéal reste de faire un investissement direct dans un bien immobilier avec des logements.» Il est alors possible de tabler sur un rendement net de l'ordre de 3 à 4%.

Les obligations sont aussi à mettre dans l'équation, même si elles permettent un rendement moindre, de l'ordre de 1-2%, en raison des taux d'intérêt très bas. Quant aux produits structurés, ils restent aussi une option, dans la mesure où leur rendement varie de 2 à 6% (si l'on veut investir un capital avec un risque contrôlé) et qu'ils s'inscrivent dans une échéance déterminée de un à cinq ans.

Exploiter les 2e et 3e piliers

Devenue membre de la communauté FIRE à 53 ans, Becky Grant a privilégié une stratégie orientée sur les actions (95%), complétée par quelques obligations. «Je me suis tournée vers les ETF actions et les fonds indiciels actions (avant l'existence des ETF), précise-t-elle. Je cherchais essentiellement ceux avec les frais les plus bas. Vanguard revenait à chaque fois.»

La jeune retraitée insiste: «L'argent ne doit pas dormir sur un compte épargne. Il faut optimiser les frais via des courtiers en ligne à bas coûts et tirer parti des piliers 2 et 3a.» Une stratégie également adoptée par Marc Pittet: «Le 2e pilier et le 3a permettent une optimisation fiscale énorme. Avant d'arrêter de travailler, je verse dans un 3a investi en bourse. Une fois l'objectif atteint, mon avoir de libre passage est également investi en bourse. Concernant les rachats LPP, je les réserve pour l'approche de la retraite, afin d'optimiser fiscalement au maximum. Enfin, pour le retrait, je l'échelonne: le libre passage sur deux fondations différentes, et le 3a sur cinq portefeuilles de même valeur, retirés sur cinq années distinctes.»

François Savary, ancien directeur des investissements chez Reyl et Prime Partners, cofondateur de Genvil, préconise en tout cas de ne surtout pas se calquer sur les performances passées: «Les actions américaines affichent une performance d'environ + 12%. Pourtant, si l'on tient compte de la variation des devises - notamment le franc suisse ou l'euro contre le dollar -, ce gain se réduit fortement: une partie des bénéfices est «mangée» par la baisse du taux de change.»

Selon lui, pour viser une forte croissance sur dix à quinze ans, une bonne allocation doit inclure au moins 65% d'actions, mais aussi 20-25% d'obligations, 5 à 10% d'or et une part d'immobilier. «Pour un scénario de rendement net réalisable sur sept à dix ans, il faut tabler sur 3-6% par année, 3% pour une stratégie défensive (avec 35% d'actions par exemple) et plus de 6% pour une stratégie dynamique avec beaucoup d'actions», ajoute Roland Bron. Quid du bitcoin, à l'origine de nombreuses fortunes ces dernières années? Les experts sondés se montrent plutôt frileux en raison du caractère potentiellement volatil de la cryptomonnaie. Nul doute toutefois que certains adeptes du mouvement FIRE y ont aussi songé, vu l'engouement que suscite cet actif.

Autant dire que si la retraite à 40 ou 50 ans est possible, elle nécessite une planification financière rigoureuse, en termes de stratégie d'investissement mais aussi de mode de vie. Pour les personnes émanant de la classe moyenne, il s'agit d'un autre impératif pour quitter le monde du travail de manière très anticipée.